**Marlière Éric. *Jeunes en cité : diversité des trajectoires
ou destin commun ?***

Paris, L'Harmattan, 2005, 278 p.

Stéphanie Rubi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/192>

DOI : 10.4000/rfp.192

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 209-211

ISBN : 2-7342-1039

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Stéphanie Rubi, « Marlière Éric. *Jeunes en cité : diversité des trajectoires ou destin commun ?* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 154 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.192>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© tous droits réservés

Marlière Éric. *Jeunes en cité : diversité des trajectoires ou destin commun ?*

Paris, L'Harmattan, 2005, 278 p.

Stéphanie Rubi

RÉFÉRENCE

Marlière Éric. *Jeunes en cité : diversité des trajectoires ou destin commun ?* - Paris, L'Harmattan, 2005, 278 p.

- 1 Cet ouvrage aborde les transformations et recompositions culturelles chez les enfants d'immigrés et d'ouvriers dans une cité HLM d'une proche banlieue parisienne. L'auteur inscrit sa recherche dans la lignée de récentes études sociologiques ayant mis en avant tant la pluralité des trajectoires des « jeunes de cités » que la rupture que ces parcours manifestent avec les « destinées ouvrières » et sociales connues par les parents de ces jeunes. Les « banlieues rouges » n'étant plus, Éric Marlière présente la diversité des parcours biographiques et des trajectoires sociales de jeunes hommes de la cité du 74 tout en appréciant les adaptations que ces jeunes opèrent face aux évolutions économiques, politiques et sociales. C'est au travers du prisme des relations sociales que sont présentés les expériences, perceptions, espoirs et modes de vie de cette jeunesse.
- 2 Issu d'une thèse en sociologie, soutenue en octobre 2003 à l'université Paris VIII, le livre vise donc à déconstruire les représentations uniformisantes et naturalisantes attachées à un groupe social qui n'est bien souvent présenté que sous un éclairage médiatique sensationnaliste lors des violences urbaines. Or, de la centaine de jeunes étudiée par l'auteur, une grande majorité « invisibilisée », loin de manifester des actes déviants ou délictueux, aspire à un avenir « conventionnel », à une réussite scolaire, ou est insérée professionnellement.
- 3 Pour rendre compte des rapports sociaux, des trajectoires sociales de ces jeunes hommes, l'auteur a réalisé une enquête ethnographique croisant entretiens directs,

observations participantes consignées en notes, et analyses de conversations en situation. À cela s'ajoute un corpus d'événements liés aux transformations urbaines et sociales de la cité, aux biographies des jeunes, connus par l'auteur du fait de sa propre jeunesse passée dans la cité du 74. Ces connaissances « spontanées » ont été reconstruites notamment par une approche socio-historique.

- 4 L'ouvrage est scindé en deux parties. La première présente la centaine de jeunes hommes distingués en six groupes et caractérisés selon leur visibilité et éventuelles appropriations territoriales, leur âge, leurs pratiques de sociabilité, leurs trajectoires scolaires, professionnelles ou familiales. La seconde partie, plus analytique, s'attache aux pratiques culturelles communes de ces jeunes dont la majorité est constituée d'enfants de familles originaires d'un Maghreb rural. L'auteur tente alors de montrer en quoi ce « passé commun » fondateur d'un destin collectif pour ces familles ouvrières immigrées, fonctionne pour les jeunes tel un héritage culturel commun et se présente quotidiennement sous la forme de manifestations symboliques inhérentes à leurs pratiques sociales, interactions et représentations.
- 5 La façon dont les jeunes vont occuper ou non certains espaces publics constitue l'un des critères les plus significatifs dans la typologie proposée ici. La cité du 74 est alors divisée en deux espaces nord-sud. Certains des jeunes les plus « âgés » s'appropriant le nord et le café situé dans la même zone – les « espacenords » –, tandis que trois groupes plus « jeunes » se répartissent certains halls d'immeubles ou territoires du sud de la cité – les « marocainsuds », les « algériencours » et les « jeunacteurs » –. Le groupe des « invisibles » est constitué de jeunes de 17 à 30 ans qui se distinguent par une absence des espaces publics, et, de fait, par un réseau de sociabilité constitué et tourné vers l'extérieur de la cité. Les « musulmans pratiquants », s'ils ont le même âge que les « espacenords », se singularisent davantage par leur pratique religieuse, que par une territorialisation fort discrète. Parmi les 93 jeunes, quel que soit le groupe dans lequel ils sont inscrits, seule une minorité exploite cette présence territoriale aux fins du trafic de cannabis.
- 6 Les territorialisations opérées et leur intensité sont souvent corrélés avec les trajectoires professionnelles ou scolaires des jeunes. Les groupes les moins présents dans l'espace public sont majoritairement caractérisés par une réussite scolaire et une insertion professionnelle synonyme d'ascension sociale. L'école ayant alors été utilisée comme un « tremplin » et la rupture des liens sociaux avec les autres jeunes de la cité perçue comme indispensable à une vie « meilleure » (p. 84). Le groupe des « marocainsuds » du fait de l'âge (moyenne d'âge de 21 ans) et du statut des jeunes présente la particularité d'associer appropriations et visibilité territoriales, poursuite d'études supérieures courtes et « petits boulots ». Ces « débrouillards » conjuguent ces différents mondes et « temps sociaux » par une analyse stratégique de leurs investissements. À la croisée de différents univers normatifs, ils sont aussi tiraillés entre une solidarité indéfectible au groupe de pairs et une volonté d'émancipation de ces pairs notamment à propos des relations amoureuses. L'auteur questionne et décrit très pertinemment cet « individualisme croissant ».
- 7 Quatre chapitres composent la seconde partie. L'auteur y développe le « cadre primaire » au sens d'Erving Goffman¹, tel un système cohérent comprenant les règles et codes sociaux qui vont régir et donner sens à toute relation sociale entre jeunes au sein de la cité. La présence culturelle d'un islam populaire et rural cimenterait la plupart des pratiques relationnelles des jeunes dans l'espace public. Si la prégnance de

l'influence culturelle de l'islam que dépeint l'auteur, s'appuie à propos sur divers comportements sociaux (jeûne du ramadan ; prescription de la viande de porc ; salut ; etc.), on regrettera l'analyse culturaliste et naturalisante quant aux rapports sociaux de sexe. Dans les propos parfois très crus et caricaturaux des jeunes au sujet des filles, n'y avait-il pas matière à opérer une déconstruction et une distanciation en les confrontant notamment aux travaux de Daniel Welzert-Lang sur les « crispations virilistes » ou à la figure du « garçon arabe » de Nacira Guénif-Souilamas ? Au lieu de représentations et discours profondément misogynes, ne peut-on pas y déceler en seconde lecture une « présentation de soi » spécifique à la présence masculine du groupe des pairs ? Toutefois, un « entre soi » est ainsi délimité permettant aux jeunes une « réinterprétation identitaire » marquée par une volonté de différenciation par rapport à la société globale et au modèle culturel occidental. Les deux chapitres suivants, à la suite des travaux de David Lepoutre, s'attachent aux éléments composant la « présentation de soi » des jeunes et à leurs pratiques de groupe. L'auteur finit par décrire les perceptions, méfiantes, défiantes ou sarcastiques, que les jeunes portent sur diverses institutions (police, travailleurs sociaux).

- 8 À partir de multiples observations ethnographiques, cette enquête a le mérite de présenter une variété de pratiques de sociabilité rarement détaillées, allant des sorties en boîte de nuit, aux promenades sur les Champs-Élysées ou aux rendez-vous dominicaux pour le jogging. La description des incertitudes, espoirs ou plans de carrière des jeunes hommes de la cité du 74 face à leur insertion professionnelle et au monde du travail est une autre des qualités de cet ouvrage.

NOTES

1. E. Goffman *Les cadres de l'expérience*. Paris: Éd. de Minuit, 1991.
-

AUTEURS

STÉPHANIE RUBI

Observatoire Européen de la Violence Scolaire
Université Victor Segalen-Bordeaux 2